

Orphée et Eurydice

Thibaut JEANNE

Adrien LAPASSOUZE

Simon ROUAULT

Abstract:

Nowadays, the myth of Orpheus and Eurydice is a commonplace for a romantic story. The story of the mythical couple is well known, and Orpheus is inseparable of his Eurydice. However, there was a time when Eurydice was barely known, only under the designation of Orpheus wife. This myth was built up gradually and, starting from a heroic myth of a victorious Orpheus, the question of love increased. Eros became a central theme of the myth, and as a result, Orpheus and Eurydice appeared as a mythical couple. The following article is about the transformation of the myth which made the story of Orpheus and Eurydice one of the most tragic love story in history.

Mots clef : Orphée, Eurydice, Amour tragique, Virgile, Ovide.

Introduction

« J'aimerai cette femme appelée Eurydice,
Toujours, partout ! Sinon que le ciel me maudisse »
Victor Hugo, *La légende des siècles*
« Orphée »

Ces vers extraits de *La légende des siècles* de Victor Hugo montrent bien l'approche contemporaine du mythe d'Orphée. Celle-ci montre une nuance nouvelle par rapport aux auteurs antiques, dont certains reléguèrent Eurydice à un rôle secondaire quand elle n'était pas absente. Cela semblerait invraisemblable à un lecteur moderne tant le personnage est ancré dans notre vision du mythe. Eurydice est toujours vue comme étant inséparable d'Orphée et le mythe n'est jamais pensé sans le couple, mais cela résulte d'une évolution et des reprises successives des poètes. On observe ce processus essentiellement à partir des versions du mythe écrites par Virgile et par Ovide. Les poètes latins classiques semblent jouer un rôle important dans le renouvellement de la tradition c'est pourquoi on peut se demander comment l'appropriation d'Orphée et Eurydice par ces deux auteurs transforme le mythe en histoire d'amour. Virgile entame une rupture avec la tradition grecque en donnant une véritable place au personnage d'Eurydice dont il instaura la permanence. Cette place donnée au personnage d'Eurydice fait d'elle une véritable héroïne de la mythologie ; elle se révèle à travers l'amour inconditionnel qu'elle éprouve pour son mari et celui que son mari éprouve pour elle, ce qui laisse place à une véritable histoire d'amour héroïque. C'est un couple maudit qui est présenté dans le mythe et qui ne peut être réuni que dans les enfers, faisant de lui une histoire tragique d'amour

impossible. Ce mythe présente un couple maudit qui ne peut être réuni qu'aux enfers et se transforme ainsi en une histoire tragique d'amour impossible.

1. L'avènement de la femme : Eurydice

Si aujourd'hui, Eurydice occupe une place centrale dans le mythe d'Orphée, cela résulte d'une évolution de différentes traditions littéraires. Elle commença à prendre sa place (telle qu'on la lui connaît) uniquement après Virgile qui, d'une certaine manière, l'institua.

1. 1. L'épouse grecque d'Orphée

Comme beaucoup d'autres héros antiques, Orphée n'est pas l'homme d'un seul mythe : en dehors de son histoire avec Eurydice, il participe également à l'aventure des Argonautes. Il s'est ainsi développé une véritable histoire autour d'Orphée, et cela dès l'époque de la Grèce archaïque¹. Cependant, ce qui apparaît étonnant pour un lecteur moderne est la place réduite accordée à l'épouse d'Orphée.

En effet, si cette dernière est citée dans les textes, les auteurs ne semblent pourtant pas lui donner de profondeur. Au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, Diodore de Sicile rédige en grec une *Bibliothèque historique* dans laquelle il tente d'écrire une histoire universelle partant de l'époque mythologique jusqu'à son époque contemporaine. Il fait ainsi une allusion à Orphée et à sa descente aux Enfers dans le paragraphe 25 du Livre IV :

καὶ διὰ τὸν ἔρωτα τὸν πρὸς τὴν γυναῖκα καταβῆναι μὲν εἰς ἄδου παραδόξως ἐτόλμησε, τὴν δὲ Φερσεφόνην διὰ τῆς εὐμελείας ψυχαγωγήσας ἔπεισε συνεργῆσαι ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ συγχωρῆσαι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ τετελευτηκυῖαν ἀναγαγεῖν ἐξ ἄδου παραπλησίως τῷ Διονύσῳ

« et, entraîné par son amour pour sa femme, il osa descendre jusque dans les Enfers. Après avoir séduit Proserpine par la douceur de son chant, il obtint d'elle la permission de ramener sa femme décédée, et la tira des enfers à l'exemple de Bacchus ».²

Ce qui est notable est le fait que l'épouse d'Orphée, bien qu'elle soit la raison de sa descente aux Enfers, n'est pas nommée, uniquement désignée comme « sa femme » (τὴν γυναῖκα). Ce texte est un exemple tardif, cependant, il recoupe une tradition où l'épouse d'Orphée n'est pas nommée. La même absence est, par exemple, notée chez Platon au IV^e siècle avant Jésus-Christ dans *Le Banquet* dans lequel, de nouveau, Orphée est parti chercher sa « femme »³. Sans nom, Eurydice reste une sorte de fantôme, n'existant qu'en tant que prétexte et non en tant que personnage.

Toutefois, certains auteurs ont parfois nommé l'épouse, mais pas de la manière la plus répandue aujourd'hui. En effet, certains textes livrent le nom d'Agriopè et non d'Eurydice. Au III^e siècle avant Jésus-Christ, Hermésianax de Colophon dans son *Léontion* évoque un fragment d'Athénée qui traite de l'épouse d'Orphée :

ἔνθεν αοιδιάων μεγάλους ἀνέπεισεν ανακτάς
Ἀγριόπην μαλακοῦ πνεύμα λαβεῖν βίότον

« Enfin, par ses chants, il persuada les tyrans redoutables de laisser Agriopè reprendre le doux souffle de la vie ».⁴

¹ Heurgon 1932 : 8.

² Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 25.

³ Platon, *Le Banquet*, 179d : « Ὀρφέα δὲ τὸν Οἰάγρου ἀτελεῖ ἀπέπεμψαν ἐξ Ἄιδου, φάσμα δεῖξαντες τῆς γυναικὸς ἐφ' ἣν ἦκεν ».

⁴ Hermésianax de Colophon, *Léontion*, cité par Heurgon 1932 : 13.

Ce fragment révèle donc l'existence d'une tradition où Orphée est marié à Agriopè, un nom pouvant convenir à une nymphe thrace⁵. Le nom d'Eurydice n'arrive que tardivement et apparaît pour la première fois, parmi les oeuvres conservées, dans un texte alexandrin écrit par un Pseudo-Moschos au I^{er} siècle avant Jésus-Christ :

Χώς Ὀρφεί χρόσθεν Ἰδοκεν
ἀδέα φορμίζοντι παλίσσυτον Ἐδρυδίκεια

« Comme jadis à Orphée, pour prix du doux son de sa lyre, Coré accorda le retour d'Eurydice ».⁶

Il apparaît ainsi que deux versions existaient parallèlement (le Pseudo-Moschos n'inventant pas le nom d'Eurydice, mais s'appuyant sur des poèmes antérieurs). Deux textes où l'épouse d'Orphée porte un nom commun, Agriopè étant le nom de nombreuses nymphes, Eurydice étant le nom de nombreuses reines. Ce qui se dessine encore est que l'épouse d'Orphée n'existe qu'en tant que faire-valoir, une cause qui pousse Orphée à descendre aux Enfers, et surtout à en revenir.

Car, il faut relever un dernier aspect important : dans les textes grecs pré-*virgiliens* conservés, six sur sept présentent la catabase d'Orphée comme une réussite⁷. En effet, il s'agit alors de glorifier le héros victorieux revenu vivant des Enfers (et ramenant avec lui le secret du monde des morts). Eurydice sert simplement de prétexte à Orphée pour accomplir son exploit, elle n'existe que pour la réussite de son mari. Eurydice n'a pas besoin d'une profondeur, elle n'a pas besoin d'être un réel personnage, d'où le manque d'intérêt des auteurs pour elle.

Ce qui apparaît dès lors est une première tradition antique où Eurydice est une ombre servant à éclaircir le héros Orphée, revenu des Enfers avec succès. Pourtant, celle-ci n'est pas éternelle et une autre tradition passe alors à la postérité.

1. 2. L'ascension de l'Eurydice latine

Virgile, poète latin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, reprend le mythe d'Orphée et l'intègre dans son récit des *Géorgiques* au Livre IV. A partir de là s'opère un changement, Jacques Heurgon reconnaît que « la version virgilienne du mythe d'Orphée et Eurydice [s'impose] au monde »⁸.

Il est d'abord important de noter que Virgile n'invente pas, car il n'est pas dans la tradition antique d'être original. Virgile suit les principes littéraires de l'*imitatio* et de l'*aemulatio* : il s'agit de reprendre un récit déjà écrit et d'essayer de le surpasser. Dès lors, cela signifie qu'il s'appuie sur une version antérieure. Cecil Maurice Bowra imagine, pour la source de Virgile, un poème de l'époque hellénistique qui retrace l'histoire d'Orphée et d'Eurydice⁹ (selon la tradition transmise par le poète latin, et non plus l'histoire où Orphée ressort triomphant des Enfers). Ainsi est écrite la version du mythe tel qu'il est encore connu aujourd'hui : Orphée, venant de se marier, perd sa femme qui se fait piquer par un serpent ; sa douleur étant trop forte, il s'arme de sa lyre et descend aux Enfers chercher son épouse ; les dieux infernaux lui rendent, ayant été charmés par le chant d'Orphée, cependant il n'a pas le droit de se retourner vers elle tant qu'ils ne sont pas sortis des Enfers ; arrivés presque à la sortie, Orphée, pris d'une folie amoureuse, se retourne vers sa femme qui est alors renvoyée aux Enfers, Orphée perdant une seconde fois son épouse.

Ce qui est notable chez Virgile est notamment la place que prend la femme d'Orphée dans le récit. Elle n'est plus une ombre servant l'exploit de son mari, au contraire, elle est la marque de l'échec d'Orphée. Ce dernier n'a pas réussi à la ramener des Enfers, elle meurt une seconde fois. Virgile accentue l'échec en faisant parler la jeune femme qui fait porter la faute uniquement sur les épaules d'Orphée. Le poète donne ainsi au personnage de l'épouse un rôle actif dans le récit, et donne

⁵ Bowra 1952 : 122.

⁶ Pseudo-Moschos, *Chant funèbre en l'honneur de Bion*, cité par Heurgon 1952 : 16.

⁷ Heurgon 1932 : 11.

⁸ Heurgon 1932 : 28.

⁹ Pour en savoir plus, Bowra 1952 : 122.

de la matière à celle-ci. Ce qui est très bien illustré par le nom de celle-ci. En effet, Virgile n'hésite plus à nommer l'épouse d'Orphée : elle s'appelle Eurydice. Elle n'est plus décrite uniquement par des périphrases, mais elle porte son nom tout au long du récit. Une emphase est même portée sur son nom à la fin du récit. En effet, Orphée meurt déchiqueté, pourtant, sa voix continue de se faire entendre, et celle-ci ne dit pas n'importe quel mot :

*Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah miseram Eurydicen ! anima fugiente, vocabat :
Eurydicen toto referebant flumine ripae.*

« “Eurydice“ criaient encore sa voix et sa langue glacée, “Ah ! Malheureuse Eurydice !“ Tandis que sa vie fuyait, et, tout le long du fleuve, les rives répétaient en écho : “Eurydice !“ ».¹⁰

La voix d'Orphée, puissante au point de faire plier la nature et les dieux à sa volonté, n'a alors plus que le nom d'Eurydice en bouche pour l'éternité. Celle-ci acquiert finalement un rôle majeur dans le récit, et toute la vie d'Orphée semble ne tourner qu'autour de cette femme aimée et perdue.

À partir de là, Eurydice conserve ce rôle central, faisant partie intégrante du récit. Et les auteurs postérieurs à Virgile se sont, pour la majorité d'entre eux, rattachés à la version virgilienne du mythe. Eurydice acquiert ainsi un nom et la voix d'Orphée la chante perpétuellement dans les récits d'Ovide ou encore Sénèque pour finalement arriver jusqu'à nous.

1. 3. Eurydice et Créuse, l'affirmation de la femme

Comme il a été dit, la tradition littéraire de l'Antiquité ne s'appuyait pas sur un principe d'originalité mais sur des principes d'imitation et d'émulation. En cela, une oeuvre ne devenait une tradition qu'à partir du moment où elle était reprise dans d'autres textes. Cela légitimait la source et son auteur. Ainsi, la version de Virgile ne devint traditionnelle qu'à partir du moment où elle fut reprise. La réécriture était une technique permettant ainsi de légitimer sa source, et elle était très fréquente. Le mythe d'Orphée et Eurydice fut donc repris et réadapté, ancrant la version de Virgile dans la tradition. Toutefois, la réécriture ne signifie pas forcément la reprise par un auteur différent. Il est parfois possible qu'un auteur récrive son propre récit afin de le légitimer. Ainsi, il est possible de trouver une réécriture du récit d'Orphée et Eurydice, issu des *Géorgiques* de Virgile, dans l'*Énéide* de Virgile également.

Les deux textes ont une dizaine d'années d'écart, mais dans *Énée*, héros épique de l'*Énéide*, résonne la voix d'Orphée. Il est facile de le trouver lors de la catabase d'Énée au livre VI, cependant, au livre II de l'*Énéide* résonne, à côté de la voix d'Orphée, celle d'Eurydice. En effet, Énée fait le récit de sa fuite de Troie avec Anchise sur le dos et son fils Astyanax à côté. Mais Créuse, sa femme, est censée suivre derrière lui. Un rapprochement peut être fait entre le *pone sequens* trouvé au vers 486 au livre IV des *Géorgiques* et le *pone subit coniunx* trouvé au vers 725 du livre II de l'*Énéide*¹¹, comme Eurydice, Créuse suit son mari. Et comme Eurydice, Créuse finit par être perdue. À l'inverse du récit d'Orphée, Énée ne commet aucune faute, si ce n'est de ne pas s'être retourné pour vérifier que sa femme suivait. Cependant, comme le chantre, Énée décide de braver tous les dangers pour retrouver sa femme. Il retourne dans Troie enflammée, où les Grecs ennemis ravagent tout, pour son épouse. L'amour porté par Énée à sa femme peut alors se mesurer au sacrifice qu'il est prêt à faire : il retourne en « enfer » pour elle. Comme Orphée, il finit par n'avoir qu'une ombre, perdant à jamais sa femme. Créuse lui apparaît sous une forme fantomatique et, dans le récit, elle prend alors la parole (rapportée au discours direct). Virgile donne ainsi la voix aux personnages féminins, tant dans les *Géorgiques* que dans l'*Énéide*. Tandis que Créuse demande à son époux : *Quid tantum insano iuuat indulgere dolori*¹², Eurydice parle à Orphée de : *Qui tantus furor*¹³, les deux époux sont ainsi aux

¹⁰ Virgile, *Les Géorgiques*, IV, v. 525 - 527, trad. Maurice Rat.

¹¹ Novara 2007.

¹² « A quoi bon te complaire dans une douleur insensée », Virgile, *Énéide*, II, vers 776.

¹³ « Quel est ce grand accès de folie », Virgile, *Les Géorgiques*, IV, vers 495, traduction de Maurice Rat.

prises d'une grande émotion. À celle-ci, les deux épouses mettent en cause le *fatum*, le destin décidé par les dieux. Ces derniers ont choisi que Créuse et Eurydice n'accompagneraient plus leurs époux respectifs sur Terre, elles sont rappelées du côté de la mort et les mortels ne peuvent plus rien y faire. Ainsi, même l'amour le plus puissant et le plus fort, permettant aux deux héros d'affronter les pires Enfers, ne peut pas ramener les deux femmes à la vie.

Le parallèle entre le couple d'Orphée et Eurydice et celui d'Énée et Créuse permet de sublimer, dans l'*Énéide*, l'amour du couple troyen. Cette réécriture permet d'instituer l'Orphée et l'Eurydice virgilien comme une référence. Virgile, de sa propre plume, légitime sa version. Tout en instaurant Eurydice comme une véritable héroïne mythique, il instaure également le couple Orphée et Eurydice comme une référence mythique de l'amour.

2. Orphée et Eurydice chez Virgile et Ovide : une histoire d'amour canonique ?

2. 1. Eurydice, nouvelle héroïne mythique

Le personnage d'Eurydice a une importance particulière chez Virgile et Ovide. Son nom est présent 4 fois chez Ovide tandis que le nom d'Orphée est présent 11 fois, et chez Virgile, le nom du poète est présent 2 fois contre 5 occurrences pour le nom de sa femme. Les allusions à Eurydice par des pronoms ou des traits descriptifs qui rapportent à elle sont également présents tout au long du texte. De cette manière, sa description ne nous parvient pas en une seule fois mais par fragments, et le lecteur doit deviner que les allusions à un personnage féminin qui sont présentes dans le texte sont des allusions à Eurydice : *noua* (vers 11), *coniuge* (vers 38), (vers 23/24) :

*Causa uiae est coniunx, in quam calcata uenenum
Uipera diffudit crescentesque abstulit annos*

« la raison de ma venue, c'est ma femme : elle a mis le pied sur une vipère qui lui a insufflé son venin, la privant de sa jeunesse ».¹⁴

Ou encore chez Virgile : *conjuges*¹⁵ (vers 456/504), *puer* (vers 456), *dulcis conjux* (vers 465). Eurydice étant souvent présentée comme la femme d'Orphée, ou « la jeune épousée », on peut en déduire que c'est là son rôle principal. Avant tout elle est présentée comme l'épouse d'Orphée, et comme l'objet de sa quête, en particulier chez Ovide : *causa uiae est coniunx*, c'est leur amour qui est mis en avant pour présenter ce personnage qui était méconnu, ou plutôt moins fixé chez les anciens. Les paroles d'Eurydice chez les deux auteurs classiques nous permettent aussi d'en apprendre plus sur la manière dont ils veulent nous la présenter. Chez Ovide, il est dit aux vers 61 et 62 :

*Iamque iterum moriens non est de coniuge quicquam
Questa suo (quid enim nisi se quereretur amatam ?)
Supremumque « uale », quod iam uix auribus ille*

Le narrateur insiste particulièrement sur la force de l'amour qui les unit en remaniant la proposition offerte par Virgile, son prédécesseur dans l'écriture de ce mythe, selon laquelle Eurydice serait désespérée (vers 494-499). C.M. Bowra dit que « *The note of despairing lamentation is so typical of Virgil* »¹⁶, ce à quoi il oppose la vision d'Ovide « *Eurydice does not complain, since her only cause of complaint would be that she is loved too much.* ». Mais dans les deux cas, on retrouve les traits d'un amour héroïque inconditionnel. Plus qu'un personnage secondaire, Eurydice devient donc une héroïne par la force de son amour inconditionnel qui se traduit par un discours désespéré chez Virgile, et par un simple adieu chez Ovide. Par cet héroïsme de l'amour, nous comprenons que

¹⁴ Trad. A.-M. Boxus & J. Poucet.

¹⁵ Trad. Sommer & Desportes, « Virgile, *Les Géorgiques* ».

¹⁶ Bowra 1952 : 114.

le personnage d'Eurydice prend une dimension toute particulière, jusqu'à devenir exemplaire puisqu'elle est jugée digne par Virgile de mettre en pratique son art des « *despairing lamentations* »¹⁷, et à Ovide de montrer la sagesse de cette héroïne qui ne saurait blâmer son mari de trop l'aimer.

2. 2. L'influence du dieu Eros dans le mythe

En nous présentant ainsi deux héros amoureux, les deux auteurs semblent montrer la puissance du dieu Eros, et son influence sur les dieux et les hommes. Il faut ici distinguer l'« Eros primordial »¹⁸ de l'Eros qui unit les hommes et les dieux, fils de Venus. Chez Ovide, la référence à ce dieu est abordée de manière directe (vers 28/29) :

*Famaque si ueteris non est mentita rapinae,
Uos quoque iunxit Amor. Per ego haec loca plena timoris*

« Si le récit d'un rapt ancien n'est pas une fable mensongère, vous aussi, l'Amour vous a unis ».¹⁹

Il est ainsi présenté par Orphée comme un dieu particulièrement puissant car il peut exercer son influence sur les autres dieux eux-mêmes. Il suscite ainsi la compassion des deux dieux des enfers au nom de sa faiblesse face à l'amour *uicit Amor* (vers 26). Il y a ici deux raisons pour la venue d'Orphée aux enfers, qui n'en font en fait qu'une. Il dit venir pour sa femme : *causa uiae est coniunx* (vers 23) mais il vient également poussé par sa défaite face à Eros (vers 28/29). Ainsi c'est un mouvement complexe qui se met en place dans ce mythe : Eros attire Orphée vers Eurydice, Eurydice meurt, elle attire donc Orphée vers les enfers. On peut poursuivre ce mouvement créé par Eros en le mettant en lien avec le choix de Perséphone et d'Hadès, qui sont eux-mêmes vaincus par l'amour et acceptent qu'Orphée reparte avec Eurydice par compassion (vers 46-48) :

*Sustinet oranti nec, qui regit ima, negare,
Eurydicenque uocant*

« ni non plus le roi des Enfers, n'ont le cœur de repousser sa prière. Ils appellent Eurydice ».²⁰

Une compassion provoquée par la parfaite mélodie du poète. Ensuite la fameuse interdiction est donnée :

*Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina, donec Auernas
Exierit ualles ; aut inrita dona futura*

« Le héros du Rhodope obtient de la reprendre, à une condition : celle de ne pas tourner ses regards en arrière, avant d'être sorti des vallées de l'Averne ; sinon, la faveur sera annulée ».²¹

C. M. Bowra oppose la vision de Virgile ainsi que celle d'Ovide à celle présente dans le *Culex*²², mais il semble que l'on puisse reprendre l'analyse qu'il fait à propos du *Culex*, pour l'appliquer à la version d'Ovide. En effet dans le *Culex*, l'injonction de ne pas se retourner est adressée à la fois à Orphée et à Eurydice, et elle leur est adressée dans le but qu'ils ne rapportent pas ce qu'ils ont vu aux enfers dans le monde d'en haut, pour ne pas nuire à la réputation d'Hadès qui a déjà vu passer plusieurs héros. Chez Ovide, cette injonction semble adressée uniquement à Orphée, mais elle peut lui avoir été adressée dans le même but. On peut justifier cela par le fait qu'Ovide ne

¹⁷ Bowra 1952.

¹⁸ Vernant 1999 : 15.

¹⁹ Trad. A.-M. Boxus & J. Poucet.

²⁰ Trad. A.-M. Boxus & J. Poucet.

²¹ Trad. A.-M. Boxus & J. Poucet.

²² Bowra 1952 : 115-116.

décrit pas la catabase comme si le narrateur, qui voulait voir les enfers à travers les yeux d'Orphée ne le pouvait pas à cause de la tristesse éprouvée par le héros. Ainsi on pourrait en déduire que les dieux, sachant qu'Orphée n'avait pas vu les enfers en venant à eux ne le verrait pas non plus en montant car il serait trop concentré sur le sauvetage de sa femme. Cependant il se retourne, et ainsi il voit non seulement sa femme, mais en même temps qu'il la perd il paraît voir tous les enfers d'un coup (vers 64/65) :

Non aliter stupuit gemina nece coniugis Orpheus,

Quam tria qui timidus, medio portante catenas,

« Après cette mort, Orphée resta tout aussi interdit que l'homme qui fut effrayé devant en voyant le chien à trois têtes ».²³

Ce qu'il n'aurait pas dû voir, il l'a vu, et ce qu'il aurait dû récupérer, il l'a perdu. Ainsi Eros est-il à la fois l'origine du mythe et sa fin chez Ovide. Si c'est lui qui crée le mouvement de l'histoire, c'est aussi lui qui y met fin en remportant la victoire à la fois sur Orphée, car il le force à se retourner par amour, et sur les dieux du monde souterrain, car il fait voir les enfers à Orphée qui se retourne contrairement à ce qu'auraient voulu ces dieux. Chez Virgile cependant, la catabase est longuement décrite. La lyre d'Orphée, qui n'est pas suffisante pour le consoler : *Ipse, cava solans ægrum testudine amorem* (vers 464) est assez puissante pour attendrir tous les habitants des enfers ainsi que les ombres. Son amour est si affligé qu'il ne peut pas se consoler sans retrouver sa femme, c'est donc également vaincu par son amour qu'il fait sa catabase, qui est racontée par Virgile avec plus de détails. Au cours de son chemin, des ombres suivent Orphée, chacune touchées par des tragédies, mais aucune n'égale la sienne (vers 475-477) :

Matres atque viri, defunctaque corpora vita

Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,

Impositique rogis juvenes ante ora parentum

« hommes, femmes, héros magnanimes qui ont fourni la carrière de la vie ; jeunes enfants, jeunes filles que la Parque a moissonnées avant l'hymen ; fils chéris, portés sur le bûcher sous les yeux de leurs tristes parents »²⁴

Tous ont subi des tragédies liées d'une manière ou d'une autre à l'amour mais Orphée est le moins consolable car il n'a pas eu le temps d'être parent, mais il a cependant connu l'amour qui lui a été ravi au moment où il était le plus grand, c'est-à-dire au lendemain de son mariage, contrairement à ces jeunes filles (*innuptæque puellæ*) qui elles ne l'ont pas connu. Cependant la rencontre avec les dieux des enfers n'est pas racontée par Virgile, et Orphée semble perdre Eurydice aussi rapidement qu'il l'a retrouvée (vers 486-489) :

Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,

Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),

Quum subita incautum dementia cepit amantem,

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes !

« Eurydice, rendue à son amour, suivait ses pas (car telle était la loi imposée par Proserpine), quand tout à coup, oubliant la loi fatale, vaincu par son amour, égaré par son délire (faute, hélas ! bien pardonnable, si l'enfer savait pardonner !) »²⁵

²³ Trad. A.-M. Boxus & J. Poucet.

²⁴ Trad. Sommer & Desportes, « Virgile, *Les Géorgiques* ».

²⁵ Trad. Sommer & Desportes, « Virgile, *Les Géorgiques* ».

En à peine quatre vers, il la retrouve et l'annonce de sa perte survient. Cela montre la volonté de l'auteur de faire de son œuvre un poème désespérant. Ce récit se veut également désespérant par sa fin (vers 526/527) :

Ah ! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat ;

Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

« Même alors, sa voix expirante, et sa langue déjà glacée que la vie abandonnait, appelait encore Eurydice. Ah ! disait-elle, malheureuse Eurydice ! »²⁶

La vie tarde à fuir du corps déchiré d'Orphée, ce qui ne fait que retarder le moment où il pourra être libéré de son désespoir, et les retrouvailles d'Eurydice et d'Orphée aux enfers ne sont pas mentionnées dans la version de Virgile, c'est l'écho du dernier cri de désespoir d'Orphée qui conclut cette version du mythe. Virgile nous montre donc un couple de héros amoureux marqué par le désespoir, tandis qu'Ovide semble faire un hymne à l'amour à travers ce couple inséparable, toujours réuni d'une manière ou d'un autre.

2. 3. Orphée et Eurydice : un couple héroïque

Le couple d'Orphée et d'Eurydice pose ainsi le problème de la séparation dans ces deux versions majeures de l'époque classique. Chez Ovide comme chez Virgile le couple est séparé au moins deux fois par la mort, mais dans *Les Métamorphoses*, on peut deviner une première séparation, ou du moins une forme de rupture au sein de l'union qu'est censée avoir le couple, au tout début du récit (X, vers 6/7) :

Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo

Usque fuit nullosque inuenit motibus ignes.

« Et même la torche qu'il tenait ne cessa de grésiller et de fumer à tirer des larmes : il l'agitait sans en faire jaillir aucune flamme ».²⁷

La torche représente le mariage des deux amants, qui est un mariage raté. Ce mariage raté peut être vu comme une forme d'échec dans l'amour des deux amants. De même chez Virgile, l'échec est présent à travers la fuite d'Eurydice (vers 457-459) :

Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,

Immanem ante pedes hydrum moritura puella

Servantem ripas alta non vidit in herba.

« Un jour, pour échapper à ta poursuite, Eurydice fuyait à pas précipités le long du fleuve, et elle n'aperçut pas un serpent énorme caché dans l'herbe épaisse du rivage, et qui allait lui donner la mort ».²⁸

Était-elle en train de fuir le mariage ? Dans tous les cas sa mort en résultera ainsi que sa séparation avec Orphée. Ainsi ce couple nous est d'abord présenté dans un grand péril. La mort d'Eurydice est ensuite la première vraie séparation. Chez Ovide comme chez Virgile, Orphée descendant aux enfers est semblable à une ombre, tout comme les ombres sont séparées de leur corps, Orphée semble incomplet (vers 13-15) :

Ad Styga Taenaria est ausus descendere porta ;

²⁶ Trad. Sommer & Desportes, « Virgile, *Les Géorgiques* ».

²⁷ Trad. A.-M. Boxus & J. Poucet.

²⁸ Trad. Sommer & Desportes, « Virgile, *Les Géorgiques* ».

Perque leues populos simulacraque functa sepulcro

Persephonen adiit inamoenaque regna tenentem

« et osa descendre vers le Syx par la porte du Ténare traversant les foules inconsistantes et fantômes honorés de sépultures il rejoint Perséphone et le maître du lugubre royaume des Ombres ».²⁹

Chez Ovide cette similitude entre Orphée et les ombres se retrouve à travers l'utilisation de la préposition « *per* » qui montre qu'il passe au travers des ombres sans même y faire attention. Chez Virgile, « l'inconsistance » d'Orphée se retrouve plutôt à travers son désespoir. Il émeut les enfers avec son histoire (vers 481/484) :

Quin ipsæ stupuere domus atque intima Leti

Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues

Eumenides ; tenuitque inhians tria Cerberus ora ;

Atque Ixionii vento rota' constitit orbis.

« Le Tartare lui-même fut ému jusque dans ses plus profonds abîmes ; les Euménides aux cheveux hérissés de serpents en tressaillirent ; Cerbère retint son aboiement dans ses trois gueules béantes, et le vent qui fait tourner la roue d'Ixion cessa un moment de souffler ».³⁰

Les gueules de Cerbère se ferment lorsqu'il entend l'histoire de la séparation des deux époux. Aucun des deux auteurs ne laisse voir une once d'espoir ou de joie au moment où l'époux retrouve son épouse sous la forme d'ombre dans le royaume des morts. Instantanément, comme si les enfers étaient de nouveaux traversés en un clin d'œil, c'est une nouvelle séparation qui arrive (vers 498/499) :

Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,

Invalidasque tibi tendens, heu ! non tua, palmas.

« Adieu, je rentre malgré moi dans l'horreur de la nuit : en vain mes faibles bras s'étendent encore vers toi, cher Orphée ! hélas ! »³¹

Ces paroles d'Eurydice marquent une séparation définitive chez Virgile. Cet « adieu » (*vale*) est plutôt un « à jamais », car même le mariage est rompu dans cette dernière séparation mise en scène par Virgile. C'est tout le contraire chez Ovide. L'évanescent « *vale* » qui sort à peine de la bouche d'Eurydice lors de sa seconde mort laisse déjà pressentir des retrouvailles qui auront lieu après la mort d'Orphée. Ainsi, si Virgile nous offre une histoire d'amour désespérée marquée par la séparation perpétuelle, Ovide quant à lui nous offre plus d'espoir en chantant les diverses retrouvailles de ce couple héroïque, jamais séparé, toujours uni.

3. La question du couple

3.1. La fatalité d'un couple maudit

Le couple formé par Orphée et Eurydice présente un amour sincère, pur, mais pourtant loin d'être idéal. En effet, c'est un couple maudit qui, en aucune façon, ne peut profiter de cet amour.

Dès le mariage, l'histoire du couple est fortement compromise : tous les auspices sont mauvais :

²⁹ Trad. A.-M. Boxus & J. Poucet.

³⁰ Trad. Sommer & Desportes, « Virgile, *Les Géorgiques* ».

³¹ Trad. Sommer & Desportes, « Virgile, *Les Géorgiques* ».

*Adfuit ille quidem, sed nec sollemnia uerba
nec laetos uultus nec felix attulit omen.*

« Il est venu, certes, mais sans les paroles d'usage, ni un visage souriant, ni sous d'heureux auspices ».³²

Dans cet extrait d'Ovide, Hyménée, dieu du mariage, n'est pas souriant³³ et son flambeau ne prend pas³⁴. La malédiction du couple commence avant même qu'il soit officiellement réuni et le texte, comme une fatalité, annonce avant que les événements ne se produisent que : *Exitus auspicio grauior* (v. 8), « plus dure est la fin que le présage ».

Le vocabulaire employé témoigne également de l'absence de dénouement heureux pour ce couple. Ovide utilise le mot *auspicio*, « présage », pour insister sur la fatalité de l'*exitus*, la « fin »³⁵. De son côté, Virgile, dans le monologue d'Eurydice, associe les mots *fata* et *crudelia*, les « destins cruels »³⁶, qui renvoient eux-mêmes à une malédiction dont serait victime le couple.

La double-mort d'Eurydice est également un indice du caractère inéluctable de leur séparation. Si sa première mort est accidentelle, la seconde résulte d'une erreur de la part d'Orphée, de sa désobéissance. Dans *Les Métamorphoses*, Eurydice ne prononce aucun mot : elle est compréhensive envers l'attitude d'Orphée qui n'est coupable que de trop l'aimer³⁷. Cette absence de parole montre que rien ne peut être fait pour aller contre le destin.

Le couple formé par Orphée et Eurydice est un couple maudit qui ne peut pas vivre heureux, poussé par le destin à être séparé par une frontière normalement infranchissable : celle de la mort. Le seul moyen pour lui d'être réuni semble donc de se retrouver aux enfers.

3. 2. Un couple uni aux enfers

En effet, le couple formé par Orphée et Eurydice ne peut être uni qu'aux enfers. Les textes de Virgile et d'Ovide nous montrent, chacun à leur façon, la solitude des personnages lorsqu'ils se trouvent dans le monde en surface.

Cette solitude se remarque dès la première mort d'Eurydice. Cette dernière est présentée en train de fuir Arsitée chez Virgile, seule :

*Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.*

« Tandis qu'elle te fuyait en se précipitant le long du fleuve, la jeune femme, - et elle allait en mourir, - ne vit pas devant ses pieds une hydre monstrueuse qui hantait les rives dans l'herbe haute ».³⁸

Tandis que chez Ovide, elle ne se trouve pas avec Orphée, mais bien parmi les Naïades :

*Exitus auspicio grauior ; nam nupta per herbas
dum noua Naiadum turba comitata uagatur,*

³² Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, v. 4-5.

³³ Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, v. 5.

³⁴ Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, v. 6-7.

³⁵ Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, v. 8.

³⁶ Virgile, *Géorgiques*, Livre IV, v. 496-497.

³⁷ Bowra 1952 : 114.

³⁸ Virgile, *Géorgiques*, Livre IV, v. 457-459.

occidit in talum serpentis dente recepto.

« Or, plus dure est la fin que le présage car, tandis que dans l'herbe la jeune mariée se promenait avec un groupe de Naïades, un serpent la mordit au talon ; elle en mourut ».³⁹

De son côté, Orphée n'apparaît que lors de sa descente aux enfers dans *Les Métamorphoses*, mais il est présenté comme *solo in litore secum* (v. 465), « seul avec lui-même sur le rivage », dans les *Géorgiques*.

La seconde mort de la femme aimée montre une nouvelle fois la rupture du couple en dehors des enfers : les seuls moments des textes de Virgile et d'Ovide où sont montrés les deux personnages proches l'un de l'autre se situent pendant la remontée vers le monde des vivants, qui s'achève, aux portes de la lumière, par une séparation. Eurydice disparaît en fumée⁴⁰, et Ovide insiste sur un point important : *cedentes auras*, « l'inconsistance de l'air »⁴¹. Cette immatérialité dans le contact qu'auraient voulu les personnages à l'approche du monde des vivants montre que le couple ne peut pas exister en dehors des enfers.

Ce n'est que par la mort d'Orphée que le couple peut être uni, comme le montre Ovide à la fin du monologue de ce même personnage : *leto gaudete duorum*, « vous vous réjouirez de la mort de deux êtres »⁴². Orphée réclame qu'Eurydice lui soit rendue, sans quoi, il restera aux enfers également. Finalement, ce n'est que par sa mort qu'il se trouve effectivement réuni avec Eurydice dans *Les Métamorphoses*, à la toute fin du texte consacré à ce couple.

L'union du couple ne peut donc se faire qu'aux enfers, à un moment où Eurydice est désirée par Orphée. Sa renaissance est due à ce désir, tandis que sa seconde mort survient au moment où Orphée pense qu'elle est de nouveau en sa possession et que l'intensité de son désir diminue⁴³.

3. 3. Un couple tragique

Le couple d'Orphée et Eurydice s'inscrit dans une lignée hautement tragique de couples dont l'histoire ne peut pas être heureuse. Il a par conséquent inspiré d'autres couples célèbres qui ont subi un sort similaire.

La tragédie se ressent notamment dans un passage des *Géorgiques* : le monologue d'Eurydice après qu'Orphée se soit retourné. Le vocabulaire employé par Virgile insiste sur ce point, avec la perte qui est rattachée aux deux personnages (*perdidit*, « perdit »), la colère (*furor*), ou encore le mot *heu*, « hélas ! »⁴⁴, qui montre l'étendue de la lamentation. L'aspect métaphorique de certaines expressions et les questions rhétoriques font également partie du discours tragique. Virgile présente donc une Eurydice à la merci de ses sentiments, à la fois triste pour elle, mais surtout pour Orphée qui devra vivre sans elle. Le tragique ne la frappe pas seulement elle, mais bien le couple dans son ensemble.

Chez Virgile, le thème prédominant l'histoire de ce couple est celui de la « passion qui viole l'ordre cosmique » auquel Ovide lui a substitué le thème de la « faiblesse pardonnable de l'affection humaine »⁴⁵. Ces deux thèmes renvoient à un puissant sentiment qui uni le couple et qui le pousse à défier les lois naturelles : non seulement ramener à la vie, mais aussi descendre dans les enfers. Cette transgression élève considérablement les deux personnages et l'échec de la tentative d'Orphée devient encore plus tragique puisqu'il renvoie à la réelle impossibilité d'affronter les volontés divines.

Grâce à sa dimension tragique relative au couple, ce texte s'est ancré dans la culture latine au point d'avoir été imité par Virgile lui-même dans l'*Énéide*. C'est ce que l'on appelle l'*imitatio*, fixant le récit d'Orphée et Eurydice dans le temps. Ainsi, le mythe n'est pas seulement une histoire d'amour

³⁹ Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, v. 8-10.

⁴⁰ Virgile, *Géorgiques*, Livre IV, v. 499.

⁴¹ Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, v. 59.

⁴² Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, v. 39.

⁴³ Heath 1994 : 124.

⁴⁴ Virgile, *Géorgiques*, Livre IV, v. 494-498.

⁴⁵ Segal 1972 : 487.

tragique, mais l'origine de plusieurs histoires de couple similaires, dont la séparation est la cause de leur souffrance et de leur désir.

Conclusion

Le mythe d'Orphée et d'Eurydice tel qu'on le connaît aujourd'hui découle d'une longue évolution, il n'est pas apparu comme un symbole mythique de l'amour dès le début. Au contraire, les textes les plus anciens révèlent une toute autre histoire où Eurydice n'était pas Eurydice. Elle n'était qu'une simple épouse sans nom, prétexte pour Orphée de descendre aux Enfers et en ressortir vivant et victorieux. Sa femme ne prend réellement forme qu'autour du I^{er} siècle avant Jésus-Christ lorsque Virgile, poète latin de l'époque augustéenne, fait ressortir une version où Orphée revient perdant. En effet, il ressort seul et désolé des Enfers, ayant provoqué la deuxième mort de sa femme par une folie amoureuse. Ce récit, issu des *Géorgiques*, tout en imposant le personnage d'Eurydice, impose aussi sa version au reste du monde. Par la suite, les poètes reprisent la version virgilienne, instaurant le mythe d'Orphée et Eurydice moderne. Virgile lui-même réécrit son récit dans l'*Énéide*, transposant l'histoire d'Orphée et Eurydice dans celle d'Énée et Créuse. Par là, il justifia sa version, mais créa aussi le mythique couple d'Orphée et Eurydice, symbole de l'amour pour toujours. Par l'importance nouvelle que prend le personnage d'Eurydice dans *Les Métamorphoses* et *Les Géorgiques*, le mythe d'Orphée prend des allures d'histoire d'amour. En effet, Eurydice se présente comme une héroïne exemplaire par la force de son amour. C'est d'ailleurs le dieu Eros lui-même qui semble tirer les ficelles de ce mythe tant en se plaçant au-dessus des hommes qu'en se plaçant au-dessus des dieux qu'il influence. Dans leur unité, ces deux héros se présentent comme un nouveau binôme mythique. Le couple d'Orphée et Eurydice apparaît, par les mauvais présages qui lui sont consacrés, comme un couple maudit, qui n'a pas pour but d'être uni dans le monde en surface, le monde des vivants, mais dont la seule finalité possible est de se retrouver aux enfers. C'est donc un couple qui s'ancre profondément dans la tragédie puisqu'il lui est impossible de pleinement s'épanouir, et les personnages en souffrent.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

TEXTES ANCIENS

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, trad. Ferd Hoefer, URL : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre4a.htm>

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre X, Traduction Danièle ROBERT, 2004.

BOXUS A.-M., et POU CET J., « Ovide, *Métamorphoses*, Livre X », *Bibliotheca Classica Selecta – E-trad*, 2008, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met10/M10-1-142.htm>.

Platon, *Le Banquet*, URL : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/banquet.htm>

Virgile, *L'Énéide*, Livre II, URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V02-559-804.html#quemafemme>.

Virgile, *Les Géorgiques*, Livre IV : Traduction de Maurice RAT.

– Traduction de SOMMER et DESPORTES : <http://gerardgreco.free.fr>.

ÉTUDES CRITIQUES

Bowra C. M. 1952, « Orpheus and Eurydice », *The Classical Quarterly*, Vol. 2, No. 3/4, p. 113 – 126.

Heath J. 1994, « The Failure of Orpheus », *Transactions of the American Philological Association*, Vol. 124, p. 163-196.

Heurgon J. 1932, « Orphée et Eurydice avant Virgile », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 49, p. 6 - 60, URL : https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1932_num_49_1_7222.

Novara A. 2007, « Un couple virgilien sublime : Énée et Créuse », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 2007/2 (Tome LXXXI), p. 351-371, URL :

<https://www.cairn.info/revue-de-philologie-litterature-et-histoire-anciennes-2007-2-page-351.htm>.

Segal Ch. 1972, « Orpheus and Augustan ideology », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, Vol. 103, p. 473-494.

Vernant J.-P. 1999, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, Paris.